

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 26 (1888)  
**Heft:** 45

**Artikel:** Le salut militaire en Allemagne  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-190632>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Samedi dernier, nous avons énuméré, d'après un auteur anglais, les diverses qualités d'une femme modèle, que nous rappelons en quelques mots : 1° Ressembler à l'escargot qui garde sa maison; mais ne pas lui ressembler en mettant sur son dos tout ce qu'elle possède; — 2° ressembler à l'écho qui ne parle que lorsqu'on l'interroge; mais sans cependant faire, comme l'écho, qui cherche à avoir toujours le dernier mot; 3° être exacte et régulière comme l'horloge de la ville, mais ne pas faire, comme l'horloge, assez de bruit pour être entendue de toute la ville.

Puis nous exprimions l'espoir que l'une ou l'autre de nos lectrices nous dirait, à son tour, ce que doit être un homme modèle.

Et voici ce que trois dames nous ont répondu :

Monsieur le rédacteur. Ressembler et ne point ressembler à un escargot, à un écho et à l'horloge de la ville, n'est pas un idéal auquel toute femme ne puisse aspirer, pourvu toutefois que son mari ne l'empêche pas de l'atteindre.

Premièrement, il pourrait se priver de temps en temps de quelques douceurs, et si bien garnir la garde-robe de Madame, que jamais, au grand jamais, son dos ne puisse supporter le poids de tous ses trésors. — Secondement, monsieur devrait toujours parler avec tant de bon sens, que son épouse ne puisse en aucune occasion ajouter quoi que ce soit. — Troisièmement, un mari qui souhaiterait une régularité et une exactitude parfaites, prêterait une oreille attentive, et cela où qu'il se trouve, à l'heure que frappe l'horloge de la ville. Peut-être alors n'entendrait-on plus de bruit chez lui, mais seulement des sons d'une si grande dou-

terreau des tas de fumier. Je cherchai en vain à découvrir au-dessus d'une porte le traditionnel bouchon de genévriers annonçant une auberge.

Partout des huis fermés et des croisées hermétiquement voilées de petits rideaux à carreaux rouges.

Non loin de l'église, d'où m'arrivait un bourdonnement de voix chantant à l'unisson, j'avisai enfin dans l'ombre d'un porche de grange une vieille femme pelotonnée sur une chaise et tournant un chapelet entre ses doigts. En m'approchant je vis qu'elle avait les jambes paralysées et je devinai qu'elle s'était fait porter là, à proximité des fenêtres entr'ouvertes du chœur, pour entendre de loin le chant des officiants et avoir sa part de grand'messe. Je m'excusai de la déranger et la priaï de m'indiquer une auberge.

— Il n'y a point d'auberge à Vireloup, me répondit-elle en déposant son chape-

teur, que son oreille ravie croirait ouïr le gazouillement des oiseaux ou le soupir des anges.

Votre abonnée,

M<sup>me</sup> C. R., à B.

Monsieur. N'étant pas très au courant du français, je dois vous dire que j'ai toujours compris que l'homme modèle était celui qui portait col cassé, redingote, souliers pointus, et semblant de mouchoir sortant de la poche; mais que le *modèle des hommes* (et ils sont rares, ceux-là) est celui qui est indulgent, bon, aimable, doux, et surtout... qui est toujours à l'heure fixe pour dîner. J'ai dit.

Une vieille abonnée.

Monsieur le rédacteur. L'homme ne peut pas, comme les femmes, se mettre tout sur le dos, du moment qu'il le met dans son estomac. Et s'il n'a pas toujours le dernier mot, c'est souvent parce qu'il a la langue trop lourde pour le prononcer.

Un écrivain a dit : « Chaque peuple a le gouvernement qu'il mérite. » Ce proverbe peut parfaitement s'appliquer aux maris.

Mes respectueuses salutations.

Louise \*\*\*

Une vieille ordonnance bernoise sur les juréments et les imprécations, qui étaient sévèrement punis, se termine par cette curieuse disposition :

« Il y en a qui prétendent couvrir la faute du jurément par quelque changement de mot, et par l'addition ou diminution de quelque syllabe, croyant que quand ils ne prononcent pas le jurément tout entier et expressément, il n'y a nul risque, qu'ils ne font point mal et qu'ils n'ont pas juré. Mais comme ce ne sont que des

let dans son giron, à quoi bon ? il n'y passe point de voyageurs.

— Mais quand il en vient un, par hasard, où trouve-t-il à manger ?

— Ma foi, chez M. le Curé.

— Chez M. le Curé ?

— Oui, c'est là que descendent les forestiers et l'agent voyer, quand ils passent dans le pays.

Seulement, il vous faudra attendre que la messe soit finie...

Il ne me restait rien de mieux à faire que d'assister à la grand'messe, et j'entraï dans l'église.

Dès que j'eus poussé la porte, je compris pourquoi le village m'avait semblé si désert.

La nef étroite, aux piliers bas et verdis, était bourrée de fidèles. Toute la population s'y trouvait entassée : les femmes, en coiffe violette bordée de tulle noir, occupaient les bancs; les hommes, en blouse, se tenaient debout dans les

interprétations et des excuses vaines, qui doivent être réputées pour le jurément même puisqu'il est écrit : *Que votre parole soit oui, oui, non, non, car ce qui est par dessus est du malin*; nous défendons tous ces discours tournés et déguisés, et voulons que ceux qui les ont prononcés soient considérés comme s'ils avaient effectivement fait le jurément, et qu'ils subissent les mêmes peines. »

Ainsi donc, suivant cette ordonnance, il n'aurait pas été permis de se servir des expressions suivantes : *Que diante fais-tu là ? Va te faire fiche ! Nom d'une pipe ! Sapristi ! Mille bombes ! Nom d'un nom ! etc., etc.*

*Le salut militaire en Allemagne.* — On sait comme les Allemands sont rigoureux pour tout ce qui concerne les marques de respect dans le service militaire. En France, quand une troupe sans armes rencontre un officier, le sous-officier qui la conduit salue seul; en Allemagne, il en est de même, mais, en outre, six pas avant de croiser le supérieur, le chef du détachement profère un commandement et les hommes, tout en continuant leur marche, tournent la tête du côté de l'officier et gardent cette position jusqu'à ce qu'un second commandement, donné à six pas en arrière, leur permette de reprendre la position normale.

Pour éviter toutes difficultés à ce sujet, les jeunes soldats, pendant le premier mois de leur arrivée au corps, ne sortent jamais seuls. Le dimanche, quand ils ont leur tenue de ville, et aux autres heures de liberté, pendant toute cette période, ils ne sortent qu'en groupes de dix ou douze.

Conduits par un sous-officier ou un premier soldat, ils vont visiter

bas-côtés; les notables, en habit-veste, se pavanaient au banc d'œuvre; les enfants s'alignaient sur les marches du chœur; les filles à gauche, les garçons à droite.

Un rayon de soleil, glissant par les vitraux crevés de l'abside, traversait obliquement la nef et faisait saillir des figures tannées par le grand air, des mains calleuses durcies par le maniement de la cognée. Le continu contact avec les arbres de la forêt donnait à toute cette population quelque chose de la physiologie neuve et rigide des hêtres et des chênes au milieu desquels elle vivait familièrement.

Les femmes, aux lèvres entr'ouvertes, aux mains jointes, avaient des attitudes de statues de bois; les hommes, immobiles, les bras inertes, l'œil endormi, gardaient quelque chose de la somnolente impassibilité de la futaie.

(A suivre).

les monuments et les curiosités de la garnison; et ce n'est que lorsqu'ils connaissent tous les grades et savent saluer d'une façon adroite qu'on les autorise à se promener tout seuls.

A ce moment, la recrue peut être considérée comme dégrossie et compter comme soldat.

### Lè frârs Pétolon.

Lè dou frârs Pétolon, que n'étiot portant pas dâi crouiè dzeins, ne sè poivont ni vairè, ni cheintrè. Cein arrevè onco prâo soveint que dâi frârs que dévetriont s'amâ et vivrè coumeint dâi péres-compagnons, vivont coumeint tsin et tsat, po dâi folerà, po cein que ion a z'u ein partadzo on tsamp que l'autro arâi voolliu avâi. Ma fâi, cein est bin tristo, kâ la mâiti dào teimps ne sondzont qu'à se derè dào mau l'on dè l'autro et à sè fèrè dâi chagrins. Cein sè compreindrâi onco permi lè sauvadzo; mâ bin sovin lè sauvadzo sont mî civilisâ què dè clliâo qu'ont età dou z'ans âo cat-simo et qu'ont recitâ lo vœu dào bap-tème.

Clliâo frârs Pétolon étiont don ein bize-bille; et na pas sè derè: atsi-vo! quand sè reincontrâvont, sè fasont la potta, et c'étaï on n'hazâ se ne sè desont pas dâi gros mots; et quiet que l'âo z'arrevâi, sè mettiont adé lo mau l'on su l'autro. Démâorâvont ti dou dein onna maison que l'aviont per indévi, et dévessont mettrè l'âo granna su lo mémo cholâ, ion à veint, l'autro à bize, kâ n'iyâi ni mitoyein et ni lans po lè separâ.

Quand lo momeint d'écaorè fut venu, ion dâi frârs minè son bliâ âo mécanique, et on vesin que lo reincontrè quand tot fut fini, lâi fâ:

— Et pi, Pétolon, ton bliâ a-te bin granâ?

— Et bin vouaiquie, repond lo gaillâ, n'arâi pas tant mau reindu se clliâo pestès dè rats à mon frâre ne mè l'aviont pas la mâiti dévourâ!

### Dâo toupet.

Lâi a dâi gaillâ que ne sont bons à rein, mâ qu'ont on toupet et on boutafrou dào diablo, et que réussont iô dâi z'autro n'avançont diéro.

On chenapan, que sè portâvè coumeint 'na rotse et qu'avâi bons brés, amâvè mi demandâ l'ermonna què dè sè tsertsi dè l'ovradzo.

On dzo reincontrè on monsu, et lâi teind la demi-auna.

— Mâ, lâi fâ lo monsu, coumeint on luron coumeint vo, que seimblè foo et robusto, pâo te râocanâ la charité à pas travailli?

— Eh monsu, repond lo chenapan, su tant tsaropa!

Lo monsu fe tant èbâyi dè cllia reponsa, que ne put s'eimpatsi dè fèrè 'na recaffâie et dè lâi bailli cinquanta centimes.

### Petits conseils du samedi.

*Précautions à prendre avec les fourrures.*

— Dans la préparation des manchons, le sublimé corrosif entre pour une assez large proportion, c'est pourquoi il faut éviter de placer le manchon devant la bouche, pour se défendre du froid, si on ne veut respirer à pleins poumons un poison très violent.

*Pour dévisser une vis rouillée,* il suffit de faire rougir au feu une petite tige ou une barre de fer plate à son extrémité, et on l'applique pendant deux ou trois minutes sur la tête de la vis rouillée: aussitôt que la vis est chauffée, on peut la retirer avec un tourne-vis aussi facilement que si elle venait d'être mise en place.

*Pommes de terre soufflées.* — Coupez-les en long et en tranches minces; mettez-les dans une friture modérément chaude, en les y laissant jusqu'à ce qu'elles soient au trois quarts cuites; retirez-les alors, faites-les égoutter, laissez-les refroidir presque entièrement.

Jetez-les ensuite dans une friture très chaude; elles se souffleront et prendront une belle couleur dorée.

**Questions et réponses** — La réponse au logogriphe de samedi est: *hiver, hier*. Nous avons reçu plus de 40 réponses justes. La prime est échue à Mr Jules Pelletier, cafetier à la Chaux-de-Fonds.

### Problème.

A la naissance de son aîné, qui est un fils, un père place 18,000 fr., dont les intérêts simples, ajoutés au capital, doivent former la dot du garçon, quand il aura 25 ans. Quelques années après, la naissance d'une fille engage cet heureux père à faire un nouveau placement de 20,000 fr. qui, placés au même taux que le précédent capital, constitueront la dot de la fille à l'âge de 20 ans.

Sachant que la dot de la sœur sera les  $\frac{3}{4}$  de celle de son frère, on demande le taux de l'intérêt.

Prime: Un almanach intéressant.

### Boutades.

Le comte de X... a pour domestique un ivrogne fieffé. L'autre jour, il lui en fait le reproche en lui disant:

— Joseph, depuis que ta femme est morte, je m'aperçois que tu te grises tous les jours. Tu ne t'enivrais auparavant que deux ou trois fois par semaine, je veux que tu te remaries tout de suite.

— Ah! monsieur le comte, reprit le

valet, laissez quelques jours à ma douleur!

Un proverbe espagnol précieux à retenir:

Les maris jaloux sont comme les bouchons de marque: ils enseignent où est le bon vin.

Autrefois on distinguait des saluts de petite, de moyenne et de grande cérémonie: la courtoisie avait autant de nuances qu'il y avait de degrés dans la hiérarchie sociale. En voici un exemple:

Le marquis de Chauvelin, préfet de Bruges, sous le premier Empire, donnant à dîner au prince de Neuchâtel et à son état-major, employa pour servir du bœuf les formules suivantes:

— Monseigneur, aurai-je l'honneur d'offrir du bœuf à votre excellence?

— Général, vous offrirai-je du bœuf?

— Capitaine, vous voulez du bœuf?

— Et aux autres en leur montrant le plat:

— Du bœuf?

— Bœuf?

— Œuf?

Arrivé au dernier en grade, un simple geste suffit.

Un petit rentier des environs était venu passer quelques jours à Lausanne. Avant de quitter le restaurant où il avait pris pension, il se fait remettre la note par le garçon. Après l'avoir examinée en détail et repassé trois fois l'addition, il donne un billet de cinquante francs, sur lequel il lui revenait 1 fr. 25 centimes, qu'il remet soigneusement dans son portemonnaie.

— Monsieur voudra bien ne pas m'oublier, fait timidement le garçon.

— Non, mon ami... je vous écrirai!...

**THÉÂTRE.** — Lundi 12 novembre, représentation de **Hamlet**, drame en 5 actes, par la troupe de M. Alphonse Scheller, avec le concours de M<sup>lle</sup> Emilie Lerou, de la Comédie-Française et de M. Daumerie, du Théâtre libre de Paris.

**OPÉRA.** — Mercredi 14 novembre, **Mignon**, dont la représentation est impatiemment attendue. Ce sera une vraie fête pour notre public que d'entendre interpréter la délicieuse partition d'Ambroise Thomas par les premiers artistes de la troupe de M. Eyry-Ducastel: M<sup>me</sup> Arnaud, MM. Seran, Dauphin, etc.

L. MONNET.